

**Le Conference
Board du Canada**

En partenariat avec le

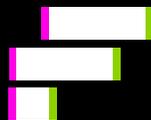


Centre des
Compétences futures



Fait au Nunavut

Le développement des compétences des Inuits
dans les pêches hauturières et au-delà



Centre des **Compétences futures**

Le Centre des Compétences futures (FSC-CCF) est un centre de recherche et de collaboration d'avant-garde qui se consacre à préparer les Canadiens à réussir sur le marché du travail. Nous pensons que les Canadiens devraient avoir confiance dans leurs compétences pour réussir sur un marché en constante évolution. La communauté pancanadienne que nous formons collabore afin de repérer, d'éprouver et de mesurer rigoureusement des approches novatrices en matière d'évaluation et d'acquisition des compétences dont les Canadiens ont besoin pour réussir dans les jours et les années à venir, pour ensuite partager ces approches.

Le Centre des Compétences futures a été fondé par un consortium dont les membres sont l'Université Ryerson, Blueprint ADE et le Conference Board du Canada.

Si vous souhaitez en savoir plus sur ce rapport et sur d'autres études sur les compétences réalisées par le FSC-CCF, allez à fsc-ccf.ca ou contactez-nous à info@fsc-ccf.ca.

fsc-ccf.ca

En partenariat
avec :

**Ryerson
University**

**Le Conference
Board du Canada**

Blueprint

Financé par le programme
des Compétences futures du
gouvernement du Canada.

Canada



Table des matières

- 1 Principales conclusions**
 - 2 Introduction**
 - 3 Fait au Nunavut : Le développement des capacités maritimes et des pêches dirigées par les Inuits**
 - 8 Les succès du NFMTCC en matière de développement des capacités de la main-d'œuvre inuite**
 - 12 Stimuler la croissance des pêches hauturières et le développement de la capacité maritime au Nunavut**
 - 17 Les leçons tirées**
- Annexe A**
 - 21 Méthodologie**
 - Annexe B**
 - 22 Bibliographie**

Principales conclusions

- Le Nunavut Fisheries and Marine Training Consortium (NFMTC) joue un rôle essentiel dans la formation préparatoire à l'emploi des Nunavummiuts dans l'industrie des pêches du Nord et dans le secteur maritime au sens large, ce qui entraîne des retombées positives dans d'autres secteurs.
- L'approche du NFMTC en matière de développement des compétences, conçue spécifiquement pour le Nunavut, apprend aux employeurs à concevoir des formations de développement des compétences essentielles de la main-d'œuvre qui sont adaptées à la culture. Cette approche offre également des perspectives de carrière intéressantes aux travailleurs autochtones du Nord.
- Afin de valoriser pleinement les pêches hauturières et les capacités maritimes autochtones au Nunavut, il faut combler des lacunes qui persistent en matière de compétences et surmonter des obstacles structurels.
- Voici quelques-uns des principaux défis à relever :
 - Les compétences de base des nouveaux étudiants en lecture et en mathématiques restent en deçà de la moyenne canadienne.
 - Bien souvent, l'avancement professionnel requiert de nombreuses années de formation technique et d'expérience.
 - Pour cette raison, les Inuits sont surreprésentés dans les postes d'entrée.
 - Le manque d'investissement dans l'infrastructure maritime locale et dans le renouvellement de la flotte continue d'entraver la croissance du secteur et de nuire aux perspectives du marché du travail.



Introduction

L'économie du Nunavut dépend largement de l'exploitation minière et du secteur gouvernemental. Mais la pêche commerciale et les capacités maritimes qui s'y rapportent n'ont cessé de croître au cours des deux dernières décennies dans ce territoire.

La Nunavut Fisheries Alliance estimait tout juste avant la pandémie de COVID-19 que la pêche commerciale au Nunavut a ajouté 112 millions de dollars au PIB du Canada en 2019¹. Cela comprend les activités directement liées aux pêches, les chaînes d'approvisionnement des entreprises détenues par l'organisme et les dépenses de consommation qui s'y rapportent. Bien que cette contribution soit modeste en comparaison du PIB du Nunavut, qui s'élevait à 3,4 milliards de dollars en 2019, l'étude avance que cette industrie émergente a un rôle important à jouer dans le développement de l'emploi régional et des capacités maritimes inuites locales. Le secteur connaissant une période de croissance, de nouveaux parcours professionnels se sont ouverts aux Nunavummiuts², les résidents inuits du Nunavut. Ensemble, les quatre entreprises de pêche commerciale du Nunavut employaient 946 personnes en 2019. De ce nombre, plus de 300 Inuits occupaient un poste à temps plein, à temps partiel ou saisonnier.

En 2005, les partenaires de l'industrie de la pêche du Nunavut ont créé le Nunavut Fisheries Training Consortium (NFTC), un organisme sans but lucratif qui vise à répondre au besoin de travailleurs

spécialisés dans les pêches du Nord³. L'organisme a concentré ses efforts sur la formation des Nunavummiuts afin de combler ce besoin de main-d'œuvre spécialisée. Le NFTC a ensuite changé son nom pour devenir le Nunavut Fisheries and Marine Training Consortium (NFMTC). Ce changement témoigne des besoins et du potentiel économique liés au développement des compétences dans les secteurs maritimes émergents au Nunavut.

Ce document d'analyse explore l'approche unique du NFMTC, conçue au Nunavut, en matière de formation et de développement de carrière pour les Inuits dans les secteurs maritimes du Nord. Notre analyse d'étude de cas met l'accent sur la formation de la main-d'œuvre pour la pêche commerciale en mer au Nunavut. Cela dit, les leçons tirées seront aussi utiles pour les pêches côtières du Nunavut, pour le secteur maritime dans son ensemble et pour les autres secteurs commerciaux du Nord. Ce rapport examine également les défis que doit relever le NFMTC afin d'appuyer le développement durable des pêches inuites au Nunavut au-delà des limites actuelles.

1 Anselmi, « Nunavut's Offshore Fishery Contributes \$112M to Territory's Economy ».

2 « Nunavummiut » est un mot inuktitut qui désigne le peuple du Nunavut.

3 Le NFMTC a étendu ses activités afin d'offrir de la formation dans les Territoires du Nord-Ouest et au Nunavik.



En fournissant aux Inuits les compétences précieuses dont ils ont besoin pour faire carrière dans un secteur en émergence dans la région, l'approche et l'expérience passée du NFMTCC se combinent et fournissent une étude de cas féconde sur les conditions permettant d'assurer la subsistance des populations nordiques.

Fait au Nunavut : le développement des capacités maritimes et des pêches dirigées par les Inuits

On reconnaît aujourd'hui que les activités halieutiques et maritimes sont les plus susceptibles d'accroître le bien-être socioéconomique à long terme au Nunavut, y compris au chapitre de la sécurité alimentaire et de la création d'emplois.

Gouvernement du Nunavut, ministère de l'Environnement

Le développement du secteur des pêches et de la capacité maritime au Nunavut s'appuie sur un contrat social implicite, comme le souligne la *Stratégie des pêches du Nunavut, 2016-2020*⁴. Les Nunavummiuts s'attendent à ce que les pêches et les secteurs maritimes connexes, comme le transport maritime, apportent une contribution importante au bien-être socioéconomique à long terme de la région : « les pêches du Nunavut doivent inclure les Inuits; les pêches côtières et hauturières doivent être réparties de façon proportionnelle [...] et être représentatives des besoins et des désirs des Nunavummiuts...⁵ »

4 Gouvernement du Nunavut, ministère de l'Environnement, *Stratégie des pêches du Nunavut, 2016-2020*.

5 Ibid., 4.

La Stratégie des pêches du Nunavut

La Stratégie de développement économique du Nunavut de 2003⁶ désigne la pêche commerciale comme un pilier de la croissance inclusive du territoire⁷. En 2005, le gouvernement du Nunavut et Nunavut Tunngavik Incorporated ont publié la première Stratégie des pêches du Nunavut⁸. Les six objectifs de la Stratégie de 2005 sont repris dans la Stratégie révisée de 2016-2020, ce qui indique qu'il s'agit de défis persistants devant être surmontés pour valoriser pleinement les pêches au bénéfice du Nunavut et des Nunavummiuts (voir le tableau 1).

Tableau 1
Objectifs et priorités

Objectifs de la Stratégie des pêches du Nunavut de 2005	Priorités de la Stratégie des pêches du Nunavut, 2016 à 2020
Science et conservation de la nature	Inuit Qaujimajatuqangit (savoir traditionnel inuit), science et durabilité
Capacité organisationnelle et gouvernance	Gouvernance et réglementation
Accès et allocations	Niveaux, accès et allocations en matière de prises
Développement du marché du travail et formation de la main-d'œuvre	Capacité organisationnelle, emploi et formation
Infrastructure	Infrastructure
Financement et production de recettes	Financement et production de recettes Commercialisation et accès aux marchés

Source : Gouvernement du Nunavut, ministère de l'Environnement.

6 La Stratégie de développement économique du Nunavut de 2003 arrivait à échéance en 2013.

7 La croissance inclusive assure l'égalité des chances. Cette forme d'équité fait partie des objectifs de la croissance économique.

8 Gouvernement du Nunavut et Nunavut Tunngavik Incorporated, *Stratégie des pêches du Nunavut*.

Les objectifs actuels de la Stratégie des pêches du Nunavut liés au Consortium sont les suivants :

- permettre aux Inuits occupant des postes d'usine et de matelot d'accéder à des postes de gestion et des emplois techniques;
- informer les Nunavummiuts des possibilités d'emploi dans les secteurs de la pêche hauturière, côtière et récréative;
- accroître le nombre de Nunavummiuts accrédités comme formateurs pour les cours du NFMTTC;
- intégrer aux programmes de formation dans tout le Nunavut un volet portant sur le contrôle de la qualité de la manutention du poisson;
- améliorer la communication et informer régulièrement les acteurs du milieu quant aux possibilités de financement et de formation;
- aider les travailleurs des pêches à élaborer des plans de développement professionnel qui abordent notamment les besoins de formation, le développement de compétences transférables et les besoins en matière de soutien familial;
- soutenir le NFMTTC dans l'examen des approches de formation et déterminer si elles répondent aux besoins de l'industrie;
- étudier la possibilité d'inclure les besoins et des possibilités de formation en matière de pêche dans les plans de développement économique des communautés par la collaboration et l'établissement de partenariats stratégiques;
- soutenir la formation en gestion financière et en gestion de projets des travailleurs et des petites entreprises de l'industrie des pêches.

Source : Gouvernement du Nunavut, ministère de l'Environnement.



Les pêches commerciales dirigées par les Inuits fournissent un moyen de subsistance durable aux communautés éloignées du Nunavut⁹. L'évolution de la pêche hauturière au Nunavut offre quelques pistes pour réussir à trouver un équilibre entre la croissance économique, la création d'emplois et la sécurité alimentaire dans l'avenir. Jerry Ward, directeur du conseil d'administration du NFMTTC, se souvient qu'il y a 20 ans, « nous n'avions pas de bateaux, nos quotas étaient minimes et très peu d'Inuits travaillaient dans l'industrie¹⁰ ». Mais nous avons observé des changements positifs au cours des deux dernières décennies. Aujourd'hui, quatre entreprises appartenant à des Inuits possèdent et exploitent la totalité des bateaux qui participent à la récolte des quotas de pêche hauturière du Nunavut. Ensemble, ces quatre titulaires de quotas sont autorisés à pêcher 52 % du stock de crevettes et de flétan noir dans les eaux contiguës du Nunavut, contre environ 19 % il y a moins de 20 ans¹¹. Enfin, plus de 300 Nunavummiuts travaillent chaque année dans l'industrie de la pêche commerciale au Nunavut¹².

La pêche hauturière au Nunavut : d'un système de redevances à des bateaux appartenant à des Inuits et dotés d'un équipage inuit

La pêche fait partie de la culture inuite depuis des millénaires¹³. Aujourd'hui, 65 % des Inuits au Nunavut participent à des activités de pêche. Ils le font pour de nombreuses raisons, notamment pour obtenir des aliments nutritifs pour leur famille et leur

9 Gouvernement du Canada, « Initiative des pêches commerciales intégrées du Nord ».

10 Jerry Ward (directeur du conseil d'administration, NFMTTC), entretien téléphonique avec Oana Spinu, 30 avril 2020.

11 Les eaux contiguës du Nunavut pour la pêche hauturière sont des zones de l'océan Atlantique qui bordent la côte du Nunavut.

12 Ward, entretien.

13 Randy Pittman (capitaine, Fisheries and Marine Institute of Memorial University of Newfoundland), entretien téléphonique avec Oana Spinu, 30 avril 2020.

communauté, pour assurer la continuité culturelle et pour gagner un revenu supplémentaire¹⁴. Bien que ce document d'analyse porte principalement sur les pêches hauturières au Nunavut, les pêches côtières et intérieures pratiquées depuis longtemps par les Nunavummiuts ont façonné et continuent de façonner l'économie et la culture fondées sur la pêche au Nunavut. La pêche côtière est « dominée par la récolte de l'omble chevalier et, moins souvent, du corégone et de certains produits de viande de baleine séchée¹⁵ ».

Au cours des 50 dernières années, on a mis de l'avant plusieurs initiatives visant à moderniser la pêche côtière, notamment en construisant des usines communautaires de transformation du poisson. Cinq usines sont actuellement en activité : trois appartiennent à la Société de développement du Nunavut, la quatrième est une société d'État du gouvernement du Nunavut, et la dernière est exploitée par Pangnirtung Fisheries Ltd. et ses partenaires.



14 Kumar et coll., *Harvesting Activities Among First Nations People Living Off Reserve, Métis and Inuit*.

15 Gouvernement du Nunavut, ministère de l'Environnement, *La stratégie des pêches du Nunavut, 2016-2020*, 6.

Les pêches côtières et les usines de transformation du poisson au Nunavut

Trois usines de transformation communautaires (Kivalliq Arctic Foods Ltd. à Rankin Inlet, Pangnirtung Fisheries Ltd. à Pangnirtung, et Kitikmeot Foods Ltd. à Cambridge Bay) transforment l'omble et le corégone en produits qui sont vendus sur les marchés régional, canadien et étrangers. Pangnirtung Fisheries Ltd. et Kitikmeot Foods Ltd. ont la capacité de transformer l'omble qui provient de leur région. D'autres communautés envoient leurs prises à l'usine de Kivalliq Arctic Foods Ltd. à Rankin Inlet, ou au Nunavut Country Food Store, situé à Iqaluit et propriété privée d'Iqaluit Enterprises.

Selon les estimations du gouvernement du Nunavut, les participants à la pêche côtière rapportent une valeur moyenne au débarquement de 4,40 \$ par kilogramme (kg) d'omble (éviscéré ou congelé entier). Selon l'échelle de leurs activités et la période de l'année, les pêcheurs côtiers peuvent ramener entre 200 et 5 000 kg d'omble. Au chapitre de la valeur marchande, le gouvernement du Nunavut estime que l'omble transformé peut se vendre 15,40 \$/kg pour un poisson entier, 33 \$/kg pour des filets, et 100 \$/kg pour des pépites d'omble ou de la viande séchée.

Source : Gouvernement du Nunavut, ministère de l'Environnement.

La pêche hauturière est une activité relativement nouvelle au Nunavut. Dans les années 1980, les Inuits de la région jouissaient d'un accès limité aux permis de pêche, et les titulaires de quotas vendaient souvent leurs droits de pêche en échange de redevances et de postes d'équipage sur des bateaux étrangers et canadiens¹⁶. Dans certains cas, des titulaires ont pu conclure des ententes plus lucratives en combinant leurs parts. Ces ententes ont permis aux Inuits de la région d'obtenir des postes d'équipage et une formation à bord. Pourtant, à cette époque, la participation des Inuits était minime au sein de l'industrie¹⁷.

Au début des années 2000, le Nunavut a commencé à développer sa propre pêche hauturière au flétan noir. Cette industrie naissante, détenue par des Inuits, s'est fixé pour objectif d'accroître son contrôle en matière d'accès aux quotas et de propriété des navires. Parmi les principaux objectifs visés, mentionnons l'augmentation de l'emploi des Inuits à bord des navires et l'obtention de bénéfices plus importants pour les communautés du Nunavut¹⁸. Depuis 2004, aucun bateau de pêche étranger n'a été employé dans les eaux du Nunavut¹⁹.

Les titulaires de quotas du Nunavut, qui sont principalement des entreprises détenues par des Inuits, représentent les intérêts des Inuits et des communautés de la région dans le développement des ressources extracôtières du Nunavut. Ensemble, ils génèrent de nombreuses retombées, comme les suivantes :

- 40 % des emplois directs sont occupés par des Inuits dans 12 des 25 collectivités du Nunavut; l'objectif est d'atteindre 71 % en moyenne au cours des cinq prochaines années²⁰ et de faire progresser les Inuits vers des postes plus techniques et de gestion²¹.
- des possibilités d'emplois bien rémunérés à l'intention des Inuits; le salaire moyen (pour les employés inuits et non inuits) était de 86 296 \$ en 2018²².
- des avantages locaux qui vont au-delà du simple revenu d'emploi, notamment des dividendes versés aux actionnaires de la communauté, des occasions commerciales dérivées et 2,8 millions de dollars investis dans des programmes sociaux au cours des trois dernières années²³.

16 Comité sénatorial permanent des pêches et des océans, *Nunavut Marine Fisheries*.

17 TAVEL Limited et Brubacher Development Strategies Inc., *Organizational and Performance Review of Nunavut's Offshore Fishing Industry*; Brian Burke (directeur général, Nunavut Fisheries Association), entretien téléphonique avec Oana Spinu et Kiefer Van Mulligen, 23 avril 2020.

18 Burke, entretien.

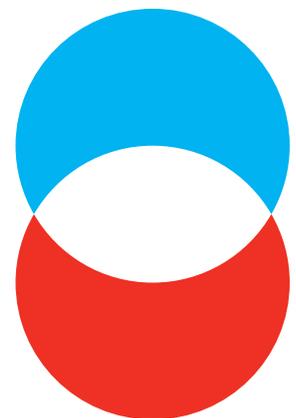
19 Comité sénatorial permanent des pêches et des océans, *Nunavut Marine Fisheries*.

20 Anselmi, « Nunavut's Offshore Fishery Contributes \$112M to Territory's Economy ».

21 Ward, entretien.

22 Burke, entretien.

23 Anselmi, « Nunavut's Offshore Fishery Contributes \$112M to Territory's Economy ».



Les titulaires d'allocations au Nunavut

À l'heure actuelle, les pêches commerciales du flétan noir et de la crevette nordique du Nunavut sont exploitées par quatre entreprises : la Baffin Fisheries Coalition, la Qikiqtaaluk Fisheries Corporation, l'Arctic Fishery Alliance et le Pangnirtung Fisheries/Cumberland Sound Fisheries Partnership. Ces quatre entreprises, qui ne détenaient autrefois aucun bateau, possèdent et exploitent aujourd'hui plusieurs navires en mer. Elles ont également formé un groupe de pression pour obtenir une plus grande part des ressources extracôtières du Nunavut²⁴.

La Baffin Fisheries Coalition (BFC) appartient aux associations de chasseurs et de trappeurs (ACT) d'Iqaluit, de Pond Inlet, de Clyde River, de Kimmirut et de Pangnirtung. Ensemble, les ACT forment le plus grand groupe de pêche commerciale entièrement détenu par des Inuits au Nunavut. La BFC possède quatre bateaux de pêche, dont deux grands chalutiers-usines congélateurs (le *MV Sivulliq* et le *MV Inuksuk I*) et deux navires-usines congélateurs à engins fixes (le *MV Arluk II* et le *MV Sikuvut*)²⁵.

Le 29 octobre 2021, BFC a annoncé son intention d'acheter un nouveau navire pour une somme de 72,5 millions de dollars. Ce chalutier à pêche de 80 mètres, qui sera livré en 2024, s'ajoutera à la flotte de l'entreprise et pourra traiter 1 320 tonnes de turbot congelé ou 930 tonnes de crevettes nordiques.²⁶

La Qikiqtaaluk Fisheries Corporation (QFC) est une filiale de la Qikiqtaaluk Corporation, qui appartient à la Qikiqtani Inuit Association. La QFC est propriétaire du *Saputi*, un navire-usine congélateur multi-espèces²⁷.

L'Arctic Fishery Alliance (AFA), qui exploite le *Suvak* et le *Kiviug*, appartient aux associations de trappeurs et de chasseurs et aux fondations communautaires d'Arctic Bay, de Grise Fiord, de Qikiqtarjuaq et de Resolute Bay. Comme l'explique l'AFA, sa structure de propriété partagée « garantit que les bénéfices des pêches commerciales en mer du Nunavut peuvent être distribués à tous les résidents de ces communautés, plutôt qu'à un nombre restreint d'actionnaires²⁸ ».

Le Pangnirtung Fisheries/Cumberland Sound Fisheries Partnership exploite une usine de transformation du poisson à Pangnirtung. Initialement une filiale de la Société de développement du Nunavut, une société territoriale du gouvernement du Nunavut, cette entreprise appartient maintenant à l'ACT locale et à d'autres actionnaires communautaires de Pangnirtung, ainsi qu'à Baffin Fisheries²⁹.

En 2018, les quatre titulaires d'allocations employaient plus de 300 Inuits³⁰ :

- 78 travailleurs inuits à temps plein sur les bateaux de pêche hauturière;
- 70 travailleurs inuits à temps partiel sur les bateaux de pêche hauturière;
- environ 150 pêcheurs et aides participant à la pêche au turbot d'hiver;
- 30 employés de l'usine de transformation du poisson de Pangnirtung.

Source : Brian Burke.

24 Gouvernement du Nunavut, ministère de l'Environnement, *Stratégie des pêches du Nunavut, 2016-2020*.

25 Baffin Fisheries, « Vessels ».

26 Venn, « Baffin Fisheries Buying \$72M Fishing Vessel ».

27 Qikiqtaaluk Fisheries Corporation, « Advancing Innovation to Create Opportunities and Build Our Future ».

28 Arctic Fishing Alliance, « About AFA : Ownership Structure ».

29 Qikiqtaaluk Fisheries Corporation, « Advancing Innovation to Create Opportunities and Build Our Future ».

30 Burke, entretien.

Les réussites du NFMTC en matière de développement des capacités de la main-d'œuvre inuite

En 2005, le Consortium initial a commencé à offrir de la formation aux Nunavummiuts qui cherchaient un emploi dans le domaine de la pêche hauturière³¹. Les principaux acteurs de l'industrie reconnaissent alors que le développement de la main-d'œuvre inuite est essentiel à l'accroissement de la capacité de pêche hauturière et de la capacité maritime au Nunavut. Pour y arriver, il fallait absolument coordonner la formation³².

Depuis sa création, le NFMTC a investi plus de 65 millions de dollars provenant du gouvernement du Nunavut, du gouvernement du Canada et de partenaires de l'industrie pour former plus de 1 200 participants inuits dans le cadre de 250 programmes³³. Jusqu'à présent, les programmes de formation du NFMTC ont affiché un taux d'achèvement de 93 %, ce qui a permis à environ 300 Nunavummiuts de participer à la pêche hauturière³⁴. Plusieurs facteurs ont contribué aux réalisations du Consortium jusqu'à présent, notamment :

- une intégration poussée avec le gouvernement du Nunavut, les associations communautaires et les pêcheries locales dirigées par des Inuits;
- un rapprochement de la formation et des emplois du lieu de résidence des Nunavummiuts;
- l'adaptation aux changements démographiques et à l'évolution des mentalités des jeunes Nunavummiuts;

- l'adaptation des programmes de formation aux contextes et aux besoins locaux des Inuits en matière de développement des compétences.

Intégration poussée avec le gouvernement du Nunavut, associations communautaires et pêcheries locales dirigées par les Inuits

Le NFMTC est fortement intégré aux pêches au Nunavut, ce qui explique en partie le succès de ses programmes qui forment les Inuits en vue d'une carrière dans la pêche commerciale en mer. Les quatre entreprises de pêche du Nunavut participent directement à la gouvernance du Consortium à titre de membres votants du conseil d'administration. Ces entreprises rendent également des comptes aux associations inuites communautaires, comme les ACT et les associations inuites régionales. Les partenaires de l'industrie offrent des ressources financières, du soutien pour les plans de formation et l'admissibilité des candidats aux programmes ainsi que des emplois aux diplômés du programme³⁵. En 2016, 58,1 % des étudiants inscrits dans un programme de la NFMTC sont devenus membres d'équipage de la Baffin Fisheries Coalition³⁶.

Les cours offerts répondent aux besoins de toute l'industrie des pêches et des autres secteurs maritimes du Nord. Si le mandat d'origine du NFMTC était de former les Nunavummiuts à la pêche commerciale en mer, l'offre de formation couvre maintenant la pêche hauturière et la pêche côtière (y compris la transformation des prises de la pêche côtière). De la formation est offerte concernant les compétences de base nécessaires

31 Government du Nunavut, ministère de l'Environnement, *Stratégie des pêches du Nunavut, 2016-2020*.

32 Ward, entretien.

33 Anselmi, « Nunavut's Offshore Fishery Contributes \$112M to Territory's Economy ».

34 Ward, entretien.

35 Parlement ouvert, « Government Operations Committee on March 4th, 2014 ».

36 Baffin Fisheries, « Baffin Fisheries Statement on Last-In First-Out (LIFO) Management ».

pour travailler sur un bateau et les compétences techniques et mécaniques plus avancées. Certains cours, comme ceux offerts par le programme Kisarvik, mettent également l'accent sur les compétences essentielles (par exemple, la lecture, l'écriture, les mathématiques, la résolution de problèmes, le remplissage de formulaires, la budgétisation, les opérations bancaires et la rédaction d'un curriculum vitae), et couvrent également les premiers soins en mer, le Système d'information sur les matières dangereuses utilisées au travail et le matelotage de base. En 2012, le centre de formation d'Iqaluit a fait l'acquisition d'un logiciel de simulation d'environnement professionnel qui offre aux stagiaires une expérience plus réaliste du travail à bord d'un bateau.

Rapprocher la formation et les emplois du lieu de résidence des Nunavummiuts

Le NFMTTC recrute des étudiants de tout le Nunavut. Des possibilités de formation et d'emploi sont offertes dans les petites communautés situées à l'extérieur de la capitale du territoire. Le NFMTTC participe régulièrement à des salons de l'emploi dans tout le Nunavut, fait la promotion des possibilités de carrière dans l'industrie de la pêche et dans d'autres secteurs maritimes, et fait connaître les offres de formation du NFMTTC.

De nombreux étudiants du Nunavut doivent quitter le territoire pour poursuivre des études postsecondaires³⁷. Le fait de rapprocher les possibilités de formation et les établissements d'enseignement du lieu de résidence des Nunavummiuts a été un facteur clé du succès

du NFMTTC³⁸. Comme le confie l'ancien président de la Baffin Fisheries Coalition, Adamee Itorcheak : « Au début, c'était difficile d'attirer des étudiants parce qu'ils savaient qu'ils devraient partir de chez eux, ne serait-ce que pour la formation. C'était pour eux un véritable traumatisme³⁹ ». Les cours sont offerts à Iqaluit ainsi que dans de plus petites communautés du Nunavut. Le NFMTTC a également étendu ses activités jusqu'à Hay River, dans les Territoires du Nord-Ouest.

Des recherches plus larges menées par l'Inuit Tapiriit Kanatami révèlent que la proximité des lieux de formation du domicile des apprenants favorise la participation des populations locales à la formation continue et la participation des Inuits aux programmes d'enseignement postsecondaire⁴⁰.

S'adapter aux changements démographiques et à l'évolution des mentalités des jeunes Nunavummiuts

Comparativement à il y a 15 ans, les stagiaires du NFMTTC sont généralement plus jeunes et plus instruits au moment de s'inscrire au programme⁴¹. Les changements démographiques ont fait évoluer les mentalités. Les stagiaires d'aujourd'hui, qui sont plus jeunes qu'auparavant, sont davantage disposés à suivre de la formation et à passer plusieurs semaines en mer au sein de l'industrie de la pêche hauturière et d'autres secteurs maritimes⁴². Ce groupe démographique plus jeune représente également « une nouvelle génération qui considère [la pêche] comme une carrière, plutôt que comme un emploi⁴³ ».

37 Savanta Inc., « ITK Post-Secondary Education Survey Summary ».

38 Rodon et coll., « Post-Secondary Education in Inuit Nunangat ».

39 Adamee Itorcheak (ancien président du Nunavut Fisheries and Marine Training Consortium), entretien téléphonique avec Oana Spinu, 29 avril 2020.

40 Savanta Inc., « ITK Post-Secondary Education Interview Summary ».

41 Ward, entretien.

42 Itorcheak, entretien.

43 Ibid.

Portrait des étudiants du NFMTC

Les étudiants du NFMTC présentent les caractéristiques suivantes :

- L'âge moyen des étudiants est de 25 ans;
- 95 % des étudiants sont des hommes et 5 % des femmes;
- 60 % des étudiants détiennent un diplôme d'études secondaires ou l'équivalent⁴⁴.

Source : Nunavut Fisheries and Marine Training Consortium.



44 Elisabeth Cayen (directrice générale, Nunavut Fisheries and Marine Training Consortium), entretien téléphonique avec Oana Spinu, 5 mai 2020.

Bien que le NFMTC mène des activités de sensibilisation dans tout le territoire, c'est le bouche-à-oreille qui incite la plupart des stagiaires à s'inscrire au programme et à travailler dans l'industrie. Il arrive que ces étudiants connaissent quelqu'un qui occupe un emploi dans la pêche hauturière et qui gagne bien sa vie⁴⁵. Le travail par quarts et à horaire fixe attire également ceux qui veulent rester dans leur communauté et vivre sur le territoire. Ils peuvent continuer de s'adonner à leurs activités économiques traditionnelles, comme la chasse et la récolte, tout en recevant un salaire substantiel dans la pêche commerciale en mer⁴⁶.

La formation est exigeante, mais les apprenants bénéficient de soutien. Certains jeunes stagiaires n'ont pas la maturité nécessaire pour terminer la formation du premier coup. S'ils ne réussissent à la première tentative, les étudiants peuvent se réinscrire au programme, tenter leur chance à nouveau et centrer leurs efforts sur les compétences essentielles qu'ils ont peut-être négligées la première fois. Le NFMTC affiche un taux d'achèvement de 93 %, et on estime que 10 à 15 % des étudiants du NFMTC sont des « seconds coureurs ». Le soutien offert et l'exemple de leurs pairs jouent également un rôle et les encouragent à terminer le programme⁴⁷.



45 Itorcheak, entretien.

46 Ibid.

47 Ibid.

Adapter les programmes de formation aux contextes et aux besoins locaux des Inuits en matière de développement des compétences

Cours de préformation

Ce programme de formation est contingenté. On peut compter de 40 à 50 candidats pour 12 placements subventionnés⁴⁸. Un cours de préformation de deux semaines destiné aux candidats admissibles permet de gérer les attentes et d'optimiser les investissements en formation⁴⁹. Le cours de deux semaines, dispensé dans les communautés du Nunavut, donne aux futurs étudiants un portrait fidèle de la pêche hauturière et des exigences de formation⁵⁰. Cette formation permet aux étudiants de découvrir l'industrie maritime et les possibilités d'emploi dans différents secteurs. Ils apprennent également les exigences de la vie en mer auprès d'instructeurs chevronnés qui disposent d'une vaste expérience pratique. La formation en salle de classe est également conçue pour simuler l'environnement de travail sur un navire afin que les diplômés sachent ce qui les attend et ce qu'on attend d'eux.

Depuis le lancement du programme de préformation il y a sept ans, les taux d'achèvement se sont considérablement améliorés. Presque tous les étudiants qui s'inscrivent au programme le terminent. Le succès que le NFMTTC a connu avec son programme de sélection adapté aux besoins locaux et à la culture confirme les conclusions d'une recherche plus large sur les facteurs de réussite de l'éducation postsecondaire autochtone⁵¹.

48 Ibid.

49 Burke, entretien.

50 Ward, entretien.

51 Dowden, « What We Heard From Indigenous Partners and CNA Stakeholders ».

52 Marine Institute, « About Us ».

53 Burke, entretien.

La continuité des instructeurs et les relations avec les étudiants

Le NFMTTC entretient une relation de longue date avec le Marine Institute de l'Université Memorial (Terre-Neuve-et-Labrador), qui se décrit comme « le centre le plus complet du Canada pour l'éducation, la formation, la recherche appliquée et le soutien industriel aux différents secteurs maritimes⁵² ». Le Community-Based Education Delivery Unit (CBED) de l'Institut possède des décennies d'expérience dans la formation communautaire partout dans la province de Terre-Neuve-et-Labrador. Les instructeurs du CBED dispensent le programme de formation du NFMTTC au Nunavut. Leur expérience en matière de formation communautaire dans les petites communautés côtières de Terre-Neuve-et-Labrador a profité aux programmes du NFMTTC. Les instructeurs du Marine Institute et les étudiants du NFMTTC ont des affinités sur le plan social et d'un point de vue pratique.

Comme l'explique **Brian Burke**, directeur général de la Nunavut Fisheries Association,

Ces instructeurs ont une expérience de la formation communautaire. Ils ont l'habitude de travailler dans des communautés [peu peuplées et éloignées]... On observe un grand nombre de points communs et une synergie entre les petits ports de Terre-Neuve-et-Labrador et les communautés peu peuplées du Nunavut. Ils rapportent avoir connu beaucoup de succès avec les instructeurs qu'ils ont pu fournir et attirer au Nunavut⁵³.

Bon nombre des instructeurs du NFMTC enseignent ces programmes depuis plusieurs années. Ils ont tissé des liens avec leurs étudiants, tant en classe qu'à l'extérieur du programme. Cela crée un réseau de soutien professionnel et social dont profitent les diplômés du NFMTC tout au long de leur carrière⁵⁴.

Le personnel du NFMTC consacre également d'importantes ressources au soutien et au suivi auprès des étudiants⁵⁵. Après chaque cycle de formation, les diplômés du NFMTC qui disposent des accréditations et du nombre d'heures passées en mer requis pour suivre le niveau de formation suivant sont encouragés à poursuivre leur développement professionnel⁵⁶.

Comme ces compétences sont transférables, les diplômés peuvent travailler dans d'autres secteurs – ce qu'ils font d'ailleurs

Bien que le programme du NFMTC ait réussi à former des Inuits spécifiquement pour la pêche commerciale en mer, on estime que 35 % des diplômés choisissent de ne pas travailler dans cette industrie⁵⁷. Les diplômés du programme possèdent des compétences transférables qui leur permettent de travailler dans d'autres secteurs maritimes et au-delà.

De nombreuses personnes au Nunavut et au sein du Consortium lui-même sont heureuses de cette évolution. Le *Nunavut Economic Outlook 2010* rapporte que de nombreux diplômés du NFMTC entrent dans les secteurs de l'exploitation et de la prospection minières, et que « dans une optique globale en matière d'éducation et de formation,

transformer toute formation en emploi est un résultat positif⁵⁸ ».

Les compétences et les titres acquis dans le cadre de la formation du NFMTC sont transférables à d'autres secteurs, notamment ceux liées à l'opération des bateaux. Transports Canada et l'Organisation maritime internationale ont certifié les programmes de formation du NFMTC. Les stagiaires ont trouvé des postes d'équipage sur des navires de recherche en océanographie, comme guides et interprètes pour des entreprises d'écotourisme et sur des navires de croisière, ainsi que des postes d'équipage au sein de la Garde côtière canadienne⁵⁹.

En aidant les étudiants à acquérir les compétences et la confiance nécessaires pour trouver du travail, la formation offerte par le NFMTC se révèle un atout pour l'emploi des Inuits dans l'ensemble de l'économie territoriale. Enfin, les entreprises de pêche hauturière détenues par des Inuits en sont conscientes : elles profitent indirectement de la vigueur de l'emploi des Inuits en dehors de l'industrie⁶⁰.

Stimuler la croissance des pêches hauturières et le développement de la capacité maritime au Nunavut

Le NFMTC a réussi à préparer de nombreux résidents du Nunavut à l'emploi. L'industrie des pêches hauturières inuites a progressé considérablement, augmentant sa capacité

54 Pittman, entretien.

55 Itorcheak, entretien.

56 Pittman, entretien.

57 Cayen, entretien.

58 Impact Economics, *2010 Nunavut Economic Outlook*, 87.

59 Brown, « Transport Canada Funds Ocean Career Training for Inuit ».

60 Burke, entretien.

opérationnelle et obtenant une plus grande part des quotas. Cependant, les pêches doivent surmonter de nombreux obstacles pour demeurer viables sur les plans social, économique et environnemental.

L'industrie est bien consciente de ces défis. Comme l'explique la plus récente Stratégie : « Bien que l'industrie dans son ensemble ait réalisé d'importants bénéfices, elle demeure confrontée à des difficultés, comme le manque d'infrastructures marines [sic], le financement de l'éducation et de la formation, les coûts et les délais attribuables à la croissance et à l'expansion des pêches arctiques, l'éloignement du territoire, les coûts de transport, la concurrence du poisson d'élevage, l'absence de règlements sur les pêches spécifiques au Nunavut et les limites injustes imposées aux pêches hauturières en raison de la non-obtention d'une juste part des stocks de flétans noirs et de crevettes contigus⁶¹. »

Les tendances observées à l'échelle internationale influenceront également la gestion des pêches hauturières au Nunavut. Le développement de ce que la Banque mondiale a appelé « l'économie bleue » nécessite de promouvoir la croissance économique, l'inclusion sociale et l'amélioration des moyens de subsistance tout en maintenant la durabilité environnementale des océans⁶². Une planification stratégique continue est nécessaire pour que les pêches commerciales hauturières du Nunavut suivent cette trajectoire.

Les compétences de base des nouveaux étudiants en lecture et en mathématiques restent en deçà de la moyenne canadienne

Les pêches du Nord offrent des emplois de qualité qui exigent peu de formation reconnue. La formation spécifique à l'industrie offerte par le NFMTCC est ouverte aux étudiants de divers horizons. Pourtant, bien que les compétences essentielles en français et en mathématiques des nouveaux étudiants se soient améliorées au cours des 15 dernières années, elles continuent d'accuser un retard, même chez les diplômés du secondaire⁶³. Ces compétences font partie des prérequis aux formations plus pointues qui sont indispensables pour accéder à des postes plus spécialisés et mieux rémunérés dans le secteur de la pêche hauturière⁶⁴. Le développement de ces compétences de base chez les Inuits demeure un besoin essentiel.

Des barrières structurelles continuent d'entraver la progression des Inuits vers des postes plus élevés au sein des différents secteurs maritimes

Le NFMTCC a permis à de nombreux Inuits d'acquérir les compétences et les connaissances essentielles à la poursuite de carrières intéressantes dans les pêches du Nord, dans d'autres secteurs maritimes et dans l'économie basée sur les salaires dans son ensemble. Au même moment, les Inuits sont surreprésentés dans les postes d'entrée du secteur des pêches hauturières, une situation que l'on observe également dans d'autres secteurs d'activité⁶⁵.

61 Gouvernement du Nunavut, ministère de l'Environnement, *La stratégie des pêches du Nunavut, 2016-2020*, 11.

62 Banque mondiale et Département des affaires économiques et sociales des Nations Unies, *The Potential of the Blue Economy*, vi.

63 Itorcheak, entretien.

64 Gouvernement du Nunavut, ministère de l'Environnement, *Stratégie des pêches du Nunavut, 2016-2020*.

65 Conseil national du développement économique des Autochtones, *Rapport d'étape de 2019 sur l'évolution de l'économie des Autochtones*.

L'équipage inuit sur les bateaux

Les postes offerts sur les bateaux de pêche varient selon leur taille ou leur tonnage brut.

Ces postes comprennent :

- ingénieurs
- ingénieur en chef
- matelot de pont
- teneur de livre
- mécanique de moteur diesel marin
- officier de pont
- gestionnaire du contrôle de la qualité
- premier lieutenant
- superviseur d'usine
- premier officier de pont
- observateur des pêches
- capitaine
- ouvrier d'usine
- matelot-chef
- manoeuvrier
- cuisinier

À bord d'un bateau de pêche, les postes d'entrée se trouvent principalement dans l'usine où sont traitées les prises. Les postes en usine exigent moins de compétences spécialisées et sont moins bien rémunérés que les autres postes. L'avancement à un poste de superviseur d'usine exige de l'expérience en usine et une formation supplémentaire en contrôle de la qualité. Les postes plus techniques en dehors de l'usine nécessitent d'autres formations/titres de compétence et plus d'expérience ou d'heures passées en mer. Par exemple, il faut parfois 10 ans ou même davantage pour acquérir les titres de compétence et cumuler l'expérience en mer requise pour un poste de capitaine (ou de matelot-chef).

L'industrie de la pêche hauturière du Nunavut emploie trois grands navires et deux petits navires. Les membres inuits de l'équipage de ces navires occupent principalement des postes d'ouvriers. Sur un grand navire dont l'équipage est composé en moyenne de 26 personnes, on compte :

- 12 à 13 postes dans l'usine, dont 10 à 11 en moyenne sont occupés par des Inuits.
- 13 postes sur le pont et la passerelle (responsables de la navigation et des opérations du navire), dont 2 à 3 en moyenne sont occupés par des Inuits.

La taille moyenne de l'équipage d'un petit navire est de 13 personnes, dont 4 à 5 en moyenne sont des Inuits qui travaillent en usine et sur le pont.

Chaque navire effectue en moyenne 10 à 12 voyages par an et chaque membre d'équipage inuit effectue entre 2 et 7 voyages. En moyenne, un membre d'équipage inuit effectue 3,5 voyages par an.

Sources : TAVEL Limited et Brubaker Development Strategies Inc.; Le Conference Board du Canada.



La plus récente Stratégie des pêches du Nunavut reconnaît l'importance d'offrir des possibilités d'avancement professionnel pour accroître la participation des Nunavummiuts au secteur de la pêche hauturière. Actuellement, les Inuits occupent surtout des postes en usine, ce qui représente environ 50 % des emplois disponibles sur un navire. Pour augmenter l'emploi d'Inuits dans l'industrie et pour laisser les postes d'entrée à de nouveaux stagiaires, les Inuits doivent réussir à accéder aux postes de pont et de passerelle⁶⁶.

Les personnes qui connaissent bien l'industrie soulignent les nombreuses raisons pour lesquelles on retrouve moins d'Inuits dans les échelons les plus élevés.

Comme l'explique **Brian Burke** :

Au-delà des exigences de formation, il faut plusieurs années d'expérience pour pouvoir être candidat à certains postes d'échelon supérieur sur un navire. Passer d'une absence de participation à une forte proportion d'Inuits dans les emplois de l'industrie ne se fait pas du jour au lendemain.

L'avancement professionnel est souvent le fruit des apprentissages et de l'expérience acquis au fil d'une longue carrière⁶⁷. Pour un travailleur, passer d'un poste d'ouvrier à un poste sur le pont peut prendre 10 ans ou plus⁶⁸. En comparaison, les pêches hauturières du Nunavut sont encore relativement jeunes. Le NFMTTC, par exemple, n'existe que depuis 15 ans.

Des facteurs sociaux et culturels peuvent également dissuader les stagiaires de rechercher un avancement professionnel. Les jeunes Inuits, par exemple, hésitent parfois à accepter des postes qui les amèneraient à superviser des

travailleurs plus âgés⁶⁹. Il est arrivé que des Inuits accèdent à des rôles de supervision en usine; pourtant, comme l'explique Jerry Ward, directeur du conseil d'administration du NFMTTC, certains « ont trouvé cela plutôt stressant et, dans bien des cas, ont décidé de retourner à l'usine, où ils faisaient leurs heures et [...] avaient [moins] de responsabilités ». Comprendre et apaiser les tensions sociales et culturelles qui surviennent entre les jeunes Inuits occupant des postes de supervision et les membres d'équipage inuits plus âgés pourrait aider à dégager la voie de l'avancement professionnel pour ces jeunes. Cet enjeu intergénérationnel n'est probablement pas unique aux pêches hauturières du Nunavut.

L'augmentation de la participation des Inuits à tous les domaines d'activité de la pêche hauturière exige une volonté politique et une planification stratégique. Une première étape essentielle consiste à élaborer des cibles ambitieuses, mais réalisables, visant à accroître l'emploi des Inuits dans l'industrie, en particulier dans les postes techniques et de gestion. On peut favoriser l'atteinte des cibles d'emploi en définissant simultanément des objectifs de formation et en mettant de l'avant des mesures réalistes.

L'industrie explore également la mise sur pied de programmes de mentorat pour aider les jeunes Inuits à progresser dans leur carrière au sein du secteur maritime. Ce modèle présente toutefois des défis. La rémunération des équipages fait l'objet d'une entente de partage. Plus il y a de travailleurs sur un navire, plus la part des profits de chacun est réduite. Si le dédoublement des postes qui résulte du mentorat n'affecte pas nécessairement le rendement du navire, cela diminue la rémunération de l'ensemble de l'équipage⁷⁰.

66 Ward, entretien; Itorcheak, entretien.

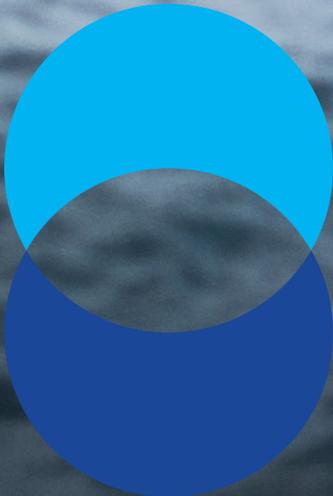
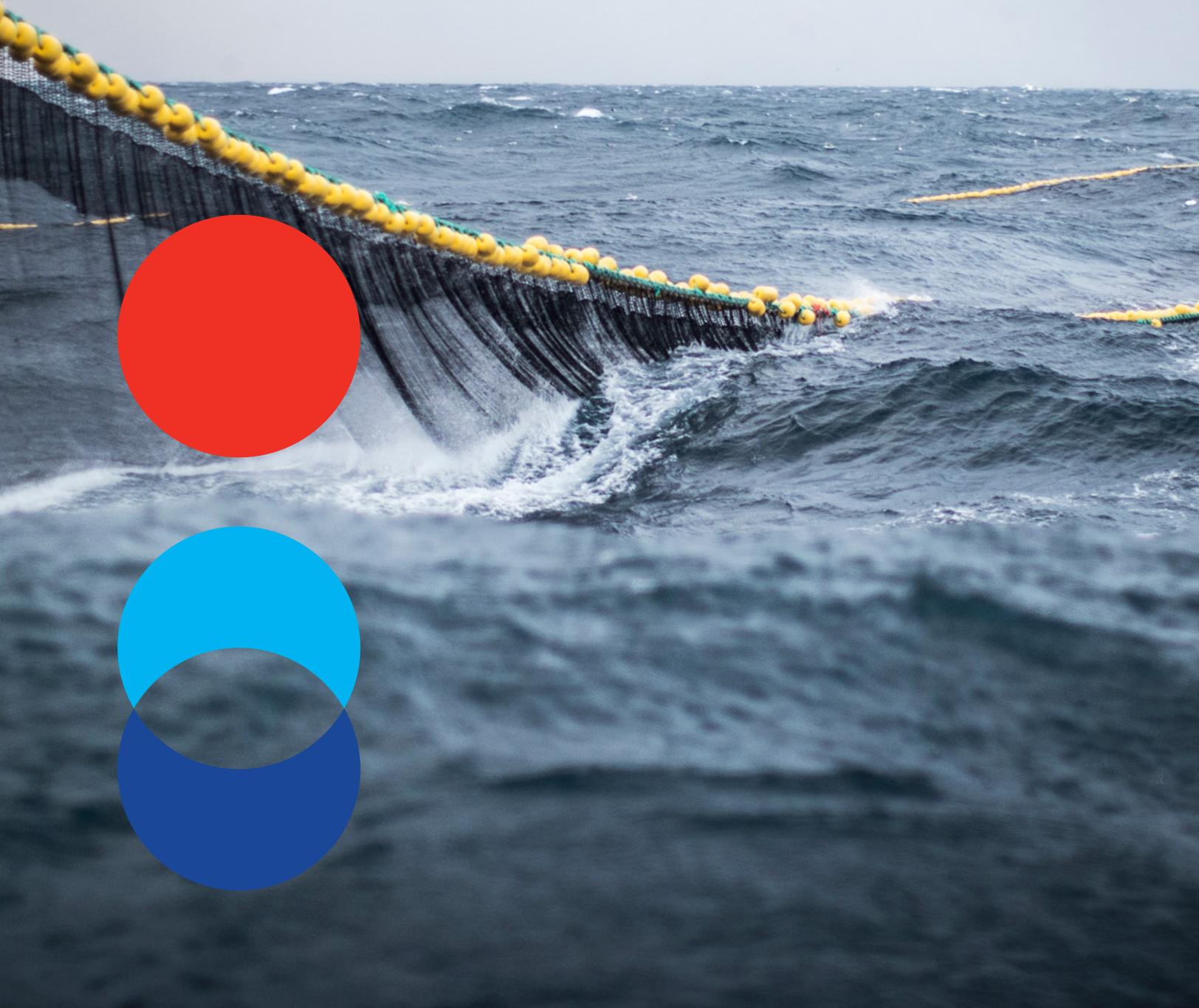
67 Ibid.

68 Ward, entretien.

69 Ibid.

70 Ibid.

La pêche fait partie de la culture des Inuits depuis des millénaires, et la capacité maritime croissante au Nunavut a ouvert des perspectives de carrière qui n'existaient pas auparavant.



L'industrie a pris son essor grâce aux efforts combinés des gouvernements fédéral et territorial, des organisations inuites, des entreprises de pêche inuites au Nunavut et du NFMTC. Chaque partenaire joue un rôle pour établir les objectifs à atteindre, créer des parcours professionnels réalistes et assurer une reddition de compte mutuelle dans l'atteinte des objectifs de l'industrie.

Les leçons tirées

Le NFMTC a aidé de nombreux Inuits à acquérir les compétences et les connaissances essentielles à leur participation dans les pêches hauturières du Nunavut et au-delà. Bien que la pêche hauturière ne constitue qu'un volet de la capacité maritime croissante au Nunavut, elle demeure un catalyseur essentiel pour aider les Inuits à gagner en confiance et en compétence au sein d'une économie maritime moderne.

L'approche adoptée par le NFMTC offre également des leçons utiles en matière de renforcement des capacités de la main-d'œuvre autochtone dans d'autres secteurs économiques du Nord, comme ceux de l'exploitation minière, du pétrole et du gaz, et de la fonction publique. D'autres secteurs et d'autres communautés autochtones dans le Nord canadien peuvent tirer profit des leçons apprises par le NFMTC dans l'élaboration d'un programme de formation réaliste et adapté à la culture, l'établissement du profil des compétences essentielles de la main-d'œuvre, et la création de parcours professionnels stimulants pour les travailleurs autochtones du Nord.

La capacité locale est essentielle au développement des compétences dans les communautés éloignées

Les programmes de formation professionnelle dans le Nord sont coûteux et présentent des défis de logistique, en particulier dans les secteurs maritimes avancés sur le plan technique. S'il peut sembler logique pour les formateurs et les employeurs de concentrer l'offre de formation dans les grands centres urbains, il est souvent difficile pour les résidents des communautés éloignées de quitter leur domicile pour acquérir des compétences techniques et les titres de compétences qui s'y rattachent. De nombreuses communautés nordiques peu peuplées ne disposent pas de services à la famille adéquats, de services de garde et d'autres formes de soutien qui permettraient à un parent de s'absenter du domicile durant de longues périodes.

Le NFMTC a ouvert ses établissements de formation dans des centres nordiques tels qu'Iqaluit et Hay River, et il offre des services de mentorat et d'autres soutiens sociaux qui permettent aux Nunavummiuts d'accéder plus facilement à de la formation. Le Consortium a canalisé les investissements de l'industrie et des partenaires gouvernementaux pour créer une expérience de formation d'avant-garde dans le Nord. La promotion du programme dans les hameaux arctiques du Nunavut a également contribué à rendre les possibilités de formation du NFMTC accessibles aux Nunavummiuts de tout le territoire.

Lorsque les diplômés des programmes du NFMTC débiteront leur carrière, il sera sans doute plus facile pour eux de suivre une formation supplémentaire pour gravir les échelons si cette

formation est offerte près de chez eux. Dans le Nord, et en particulier au Nunavut, l'accès à Internet et à la connectivité sont limités. Or, l'apprentissage en ligne dans l'ère de l'après COVID-19 pourrait mener à de nouvelles possibilités d'apprentissage et de formation des Inuits au sein de leurs communautés. Il faudra mettre l'accent sur la mise à niveau des infrastructures afin de rendre possible la formation en ligne des partenaires publics et privés souhaitant consolider les écosystèmes de développement des compétences dans le Nord.

Le renforcement des capacités adapté à la culture

Les populations autochtones du Nord, en particulier les Inuits, sont jeunes et en pleine croissance⁷¹. Cette évolution démographique offre l'occasion de renforcer les capacités de la main-d'œuvre au Nunavut et dans tout l'Inuit Nunangat.

Toutefois, pour tirer pleinement profit de cette occasion, les approches en matière d'éducation et de formation professionnelle doivent tenir compte des points de vue des Inuits concernant le travail, et aussi des valeurs sociales et culturelles qui s'y rapportent. Elles doivent également tenir compte des contextes d'emploi et d'apprentissage propres aux Inuits et les aider à prendre conscience de l'interrelation entre leurs valeurs, leurs aspirations et leurs moyens de subsistance, et les possibilités de carrière dans les secteurs économiques du Nord. Comme le souligne la plus récente Stratégie des pêches du Nunavut : « Savoir quel type de travail les Nunavummiuts recherchent est un élément important du

processus de recrutement, tout comme renseigner les employés potentiels au sujet des divers emplois de l'industrie de la pêche, dont ceux en transformation, en recherche scientifique et en gestion⁷² ».

La sensibilité aux cultures inuites dans l'industrie des pêches au Nunavut n'est peut-être pas aussi présente dans d'autres secteurs d'activité. Il est vrai que la pêche fait partie de la culture inuite depuis des millénaires. De plus, les pêches côtières et hauturières se situent au carrefour des économies traditionnelles et de marché. Le caractère saisonnier du travail dans les pêches hauturières permet aux travailleurs inuits d'occuper un poste potentiellement lucratif sur un navire tout en leur laissant le temps nécessaire pour participer à des activités communautaires comme la chasse, la récolte et les arts. Les pêches commerciales du Nunavut sont également bien positionnées pour prendre leur essor.

L'expansion de l'industrie et de la capacité maritime du Nunavut au cours des deux dernières décennies a ouvert aux Inuits de nouvelles perspectives de carrière qui n'existaient pas auparavant.

Notre façon d'imaginer le revenu d'emploi et la carrière se fonde très souvent sur une perspective non autochtone. Se livrer à une concurrence pour décrocher un emploi dans un marché du travail qui valorise les diplômes officiels ne correspond pas toujours aux valeurs et aux aspirations des Inuits. Toute initiative future en matière de compétences au sein d'autres secteurs émergents au Nunavut et dans l'Inuit Nunangat devra tenir compte de cette réalité.

71 Conseil national de développement économique des Autochtones, *The Indigenous Economic Progress Report*.

72 Gouvernement du Nunavut, ministère de l'Environnement, *Stratégie des pêches du Nunavut, 2016-2020*, 35.

À titre d'exemple, les activités traditionnelles sur le territoire, comme la chasse et la pêche côtière, sont ancrées dans la culture et l'histoire inuites. Pour s'y adonner, il faut parfois consacrer beaucoup de temps sur une courte période, ce qui peut empêcher certaines personnes de participer à temps plein au marché du travail et à l'économie salariale. Les formateurs et les employeurs du Nord ne doivent pas croire pour autant que les activités traditionnelles que mènent les Inuits sur le territoire ne favorisent en rien leur préparation aux réalités des emplois salariés. Ils doivent plutôt reconnaître que les formes de travail traditionnelles et celles axées sur le marché sont interdépendantes et font partie d'une économie mixte plus complexe pour les communautés autochtones du Nord.

L'ensemble des compétences traditionnelles et de celles qui se rapportent aux emplois salariés renforcent l'autonomie et la résilience des Autochtones dans le Nord. Dans le cas des secteurs d'activité saisonnière, il est souvent plus facile de s'adapter aux horaires des travailleurs inuits définis par l'économie mixte. Toutefois, pour d'autres secteurs, des approches flexibles permettant de faire une place ou, mieux encore, d'intégrer les valeurs et les compétences traditionnelles, peuvent accroître le bien-être des travailleurs et la productivité.

Le développement des compétences essentielles permet aux travailleurs de réussir dans de multiples secteurs d'activité

Pour les travailleurs, le manque de diplômes peut réduire les chances de jouir d'un moyen de subsistance adéquat et d'une carrière gratifiante. Cependant, le fait de détenir des titres de

compétence non recherchés peut entraîner un découragement et nuire au marché du travail. L'intégration poussée avec les parties prenantes de l'industrie maritime a permis au NFMTTC d'offrir des compétences ciblées et pratiques qui répondent aux besoins actuels du marché du travail. Pour cerner ces compétences, la meilleure approche consiste à nourrir un dialogue avec l'industrie sur les tendances et les besoins du marché du travail.

Adopter une vue d'ensemble permet aussi de faire en sorte que la formation en matière de compétences concorde avec les besoins du marché du travail. Les différents secteurs n'opèrent pas en vase clos. L'éventail des carrières qui s'offrent aux diplômés du NFMTTC démontre que la formation axée sur les compétences essentielles est utile dans plusieurs domaines. Les diplômés qui savent qu'ils pourront utiliser les compétences acquises dans de nombreux secteurs de la région sont plus susceptibles de rester au Nunavut et de contribuer à l'économie territoriale.

Au-delà du développement des compétences

Le développement des compétences n'est qu'une des facettes des partenariats stratégiques avec les employeurs et les gouvernements dont les communautés autochtones du Nord ont besoin. Dans toutes les catégories professionnelles et industrielles, les travailleurs autochtones du Nord occupent généralement des postes moins bien rémunérés. Même dans les pêcheries inuites du Nunavut, cette tendance persiste. L'industrie est relativement nouvelle, ce qui explique en partie ce phénomène. Néanmoins, d'autres facteurs y contribuent.

Par exemple, l'hésitation des jeunes travailleurs inuits à accéder à des postes de supervision est influencée par des facteurs culturels et des forces communautaires. Pour éliminer cet obstacle à l'avancement professionnel, il faut comprendre les perspectives inuites sur le leadership et la gestion. Du point de vue de l'équité, les Inuits devraient occuper des postes mieux rémunérés, à la mesure de leur formation et de leur expérience. Cela dit, seul un dialogue franc et ouvert entre les représentants de la communauté et les employeurs apportera des solutions novatrices.

La formation professionnelle ne suffit pas à assurer aux Inuits des moyens de subsistance durables. Les travailleurs autochtones sont également confrontés encore aujourd'hui aux répercussions de l'héritage du passé marqué d'inégalités, notamment les séquelles intergénérationnelles du colonialisme et du système des pensionnats du Canada⁷³.

Bien qu'ils soient moins visibles, le fait de mieux comprendre les obstacles sociaux et culturels à l'emploi des Autochtones dans le Nord maximisera les chances de réussite des programmes de formation et d'emploi. En disposant d'une meilleure compréhension des causes profondes qui ont fait émerger ces obstacles et de leurs répercussions, nous pourrons mieux y répondre. Ce faisant, nous serons témoins des possibilités d'avancement professionnel et de moyens de subsistance encore plus significatifs au profit des travailleurs autochtones.



73 Commission de vérité et réconciliation, *Pensionnats du Canada : Les séquelles*.

Annexe A

Méthodologie

Les conclusions présentées dans ce document d'analyse proviennent de plusieurs sources.

Les auteurs ont examiné plus de 100 sources de littérature académique et grise sur les pêches dirigées par les Autochtones, les initiatives de développement des compétences dans l'Inuit Nunangat et des questions plus larges se rapportant au développement économique autochtone dans le Nord du Canada.

En 2019 et 2020, nous avons mené 15 entretiens avec des représentants du Nunavut Fisheries and Marine Consortium (NFMTC) et des pêches du Nunavut. Les participants aux entretiens ont été sélectionnés par l'entremise d'une technique d'échantillonnage dirigée en boule de neige. Notre échantillon dirigé comprend des cadres supérieurs, des formateurs et des diplômés des programmes du NFMTC.

Notre équipe a également interrogé 12 experts en la matière issus d'organisations de développement économique autochtones, des gouvernements fédéral et territorial et du milieu universitaire afin de mieux comprendre le contexte plus large des initiatives de développement des compétences dans l'Inuit Nunangat. Ces experts ont été retenus dans le cadre de notre analyse documentaire et de discussions avec des conseillers de projet et des contacts dans l'Inuit Nunangat. Sauf indication contraire, les opinions partagées par les participants sont les leurs et ne sont pas considérées comme représentatives de leurs communautés, de leurs employeurs, ni de toute association professionnelle.

Tous les entretiens ont été enregistrés, transcrits et codés à l'aide d'un logiciel d'analyse de données qualitatives.



Annexe B

Bibliographie

Anselmi, Elaine. « Nunavut's Offshore Fishery Contributes \$112M to Territory' Economy: Report », *Nunatsiaq News*, 20 mars 2020, consulté le 24 juillet 2021, <https://nunatsiaq.com/stories/article/nunavuts-offshore-fishery-contributes-112m-to-territorys-economy-report/>.

Arctic Fishing Alliance. « About AFA: Ownership Structure », consulté le 24 juillet 2021, [Arctic Fishery Alliance - Ownership Structure](#).

Baffin Fisheries. « Baffin Fisheries Statement on Last-In First-Out (LIFO) Management », 3 juin 2016, consulté le 24 juillet 2021, <https://www.dfo-mpo.gc.ca/fisheries-peches/consultation/shrimp-crevette/pdf/Baffin%20Fisheries%20LIFO%20Presentation%20June%202016.pdf>.

—. « Vessels », 2021, consulté le 27 juillet 2021, [Vessels | Baffin Fisheries | Premium, Wild, Cold Water Seafood](#).

Banque mondiale et Département des affaires économiques et sociales des Nations Unies. *The Potential of the Blue Economy : Increasing Long-Term Benefits of the Sustainable Use of Marine Resources for Small Island Developing States and Coastal Least Developed Countries*, Washington, D.C. : Banque mondiale, 2017.

Brown, Beth. « Transport Canada Funds Ocean Career Training for Inuit », *Nunatsiaq News*, 8 février 2018, consulté le 24 juillet 2021, [Transport Canada funds ocean career training for Inuit | Nunatsiaq News](#).

Comité sénatorial permanent des pêches et des océans. *Pêches marines au Nunavut : Quotas et ports*. Ottawa : Comité sénatorial permanent des pêches et des océans, 2009, consulté le 24 juillet 2021, <https://sencanada.ca/Content/SEN/Committee/402/fish/rep/rep04jun09-f.pdf>.

Commission de vérité et réconciliation du Canada. *Pensionnats du Canada : Les séquelles*, Winnipeg : CVR, 2015, https://ehprnh2mwo3.exactdn.com/wp-content/uploads/2021/04/10-Les_sequelles.pdf.

Conseil national du développement économique des Autochtones. *Rapport d'étape sur l'évolution de l'économie des Autochtones 2019*, Gatineau : CNDEA, 2019, consulté le 28 juillet 2021, <http://www.naedb-cndea.com/french/reports/NIEDB-ECONOMIC%20PROGRESS%20REPORT-FRENCH%20VERSION%202019.pdf>.

Dowden, Amy. « What We Heard From Indigenous Partners and CNA Stakeholders: Recommendations for CNA's Mature Student Admission Pathway and Other Supports », Stephenville, T.-N.-L, Collège de l'Atlantique Nord, s.d.

Gouvernement du Canada. « Initiative des pêches commerciales intégrées du Nord », 6 mai 2019, consulté le 28 juillet 2021, <https://www.dfo-mpo.gc.ca/fisheries-peches/aboriginal-autochtones/nicfi-ipcjin/index-fra.html>.

Gouvernement du Nunavut, ministère de l'Environnement. *Stratégie des pêches du Nunavut, 2016-2020*, Iqaluit : Gouvernement du Nunavut et ministère de l'Environnement, 2016, consulté le 6 mars 2020, https://oceantrackingnetwork.org/wp-content/uploads/2017/04/FisheriesStrategy_Text_FR_Web.pdf.

Gouvernement du Nunavut et Nunavut Tunngavik Incorporated. *Stratégie des pêches du Nunavut* Iqaluit : Gouvernement du Nunavut et Nunavut Tunngavik Incorporated, mars 2005, consulté le 26 juillet 2021, [Microsoft Word - 2005-25 - C eng GN NTI fisheries strategy \(nwmb.com\)](https://www.nwmb.com/nti/fisheries-strategy).

Impact Economics. *2010 Nunavut Economic Outlook*, Yellowknife : Impact Economics, 2010, consulté le 29 juillet 2021, [Nunavut Economic Outlook \(landclaimscoalition.ca\)](https://www.landclaimscoalition.ca/nunavut-economic-outlook).

Kumar, Mohan B., Chris Furgal, Peter Hutchinson, Wade Roseborough et Stephanie KootooChiarello. *Harvesting Activities Among First Nations People Living Off Reserve, Métis and Inuit (2001-2017): Time Trends, Barriers and Associated Factors*, Ottawa : Statistique Canada, 16 avril 2019, consulté le 29 juillet 2021, <https://www150.statcan.gc.ca/n1/en/pub/89-653-x/89-653-x2019001-eng.pdf?st=pDZsY3Ji>.

Marine Institute. « About Us », consulté le 24 juillet 2021, [About Us \(mun.ca\)](https://www.mun.ca/about-us).

Open Parliament. « Government Operations Committee on March 4th, 2014 », 4 mars 2014, consulté le 28 juillet 2021, [Government Operations Committee on March 4th, 2014 | openparliament.ca](https://www.openparliament.ca/government-operations-committee-on-march-4th-2014). La vidéo est disponible.

Qikiqtaaluk Fisheries Corporation. « Advancing Innovation to Create Opportunities and Build Our Future », s.d., consulté le 24 juillet 2021, [Home | Qikiqtaaluk Corporation \(qcorp.ca\)](https://www.qcorp.ca/home).

Rodon, Thierry, Fiona Walton, Frances Abele, Sheena Kennedy Dalseg, Darlene O'Leary et Francis Lévesque. « Post-Secondary Education in Inuit Nunangat : Learning From Past Experiences & Listening to Students' Voices », *Northern Public Affairs* Numéro spécial 20142 (2013): 70-75,

Savanta Inc. « ITK Post-Secondary Education Interview Summary », Ottawa : Inuit Tapiriit Kanatami, mai 2018, non publié.

-. « ITK Post-Secondary Education Survey Summary », Ottawa : Inuit Tapiriit Kanatami, mai 2018, non publié.

TAVEL Limited et Brubaker Development Strategies Inc. *Organizational and Performance Review of Nunavut's Offshore Fishing Industry*, 2006, consulté le 28 juillet 2021, <https://www.nwmb.com/iku/2013-11-09-01-41-51/2013-11-09-01-46-43/2007/jun-12-13-2007-allocation-policy-for-marine-fish/496-06-organizational-and-performance-review-of-nunavuts-offshore-fishing-industry-eng/file>.

Venn, David. « Baffin Fisheries Buying \$72M Fishing Vessel », *Nunatsiaq News*, 29 octobre 2021, consulté le 30 novembre 2021, <https://www.nunatsiaq.com/stories/article/baffin-fisheries-buying-72m-fishing-vessel/>.

Remerciements

Ce document d'analyse a été préparé par Oana Spinu, Kiefer Van Mulligen et Adam Fiser du Conference Board du Canada, à la demande du Centre des Compétences futures. Il a été révisé à l'interne par Stefan Fournier, directeur; Bryan Benjamin, vice-président; Michael Burt, directeur général et Susan Black, présidente et chef de la direction.

Erika Marteleira, gestionnaire du Secrétariat de l'enseignement postsecondaire de l'Inuit Tapiriit Kanatami et Stephan Schott, professeur à l'Université Carleton, ont effectué la révision externe du document.

Ce volet de recherche est appuyé par un conseil consultatif mandaté par le Conference Board, composé notamment des personnes suivantes :

Patrice Gilbert, vice-présidence, Agnico Eagle

Terry Ma, gestionnaire du Développement économique, Inuit Tapiriit Kanatami

John Main, député de l'Assemblée législative du Nunavut

Jeff Maurice, directeur, Nunavut Tunngavik Inc.

Katherine Minich, chargé de cours à l'Université Carleton

Stephan Schott, professeur à l'Université Carleton

Ce rapport a été préparé grâce au soutien financier du Centre de Compétences futures. Le Conference Board du Canada est fier d'être un partenaire de recherche au sein du consortium du Centre des Compétences futures. Pour de plus amples renseignements sur le Centre, veuillez consulter son site web à <https://fsc-ccf.ca/>.

Toute omission de faits ou d'interprétation, le cas échéant, relève entièrement de la responsabilité du Conference Board du Canada. Les résultats présentés ne reflètent pas nécessairement les vues du Centre des Compétences futures, de son bailleur de fonds ou de ses partenaires.

Fait au Nunavut : Le développement des compétences des Inuits dans les pêches hauturières et au-delà

Oana Spinu, Kiefer Van Mulligen et Adam Fiser

Pour citer ce rapport : Spinu, Oana, Kiefer Van Mulligen et Adam Fiser. *Fait au Nunavut : Le développement des compétences des Inuits dans les pêches hauturières et au-delà*, Ottawa, Le Conference Board du Canada, 2021.

©2021 Le Conference Board du Canada*
Publié au Canada | Tous droits réservés | Entente n° 40063028 |
*Constitué sous la raison sociale d'AERIC Inc.

Ce document est disponible sur demande dans un format accessible aux personnes ayant une déficience visuelle. Agent d'accessibilité, Le Conference Board du Canada
Tél. : 613-526-3280 ou 1-866-711-2262
Courriel : accessibility@conferenceboard.ca

®Le Conference Board du Canada est une marque déposée du Conference Board, Inc. Nos prévisions et travaux de recherche reposent souvent sur de nombreuses hypothèses et sources de données et présentent ainsi des risques et incertitudes. Ces renseignements ne doivent donc pas être perçus comme une source de conseils spécifiques en matière de placement, de comptabilité, de droit ou de fiscalité. Les résultats et conclusions présentés dans ce rapport ne reflètent pas nécessairement les vues des évaluateurs externes, des conseillers ou des investisseurs. Toute erreur ou omission de faits ou d'interprétation, le cas échéant, relève entièrement de la responsabilité du Conference Board du Canada.





Des idées qui résonnent ...